Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **19 (1874)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.04.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 5. Lausanne, le 5 Mars 1874. XIXe Année.

SOMMAIRE. — **Siége de Strasbourg en 1870** (avec une planche). — **Nouvelles et chronique.**

## SIÉGE DE STRASBOURG EN 1870

(avec une planche)

Le siége de Strasbourg forme un épisode presque à part de la guerre de 1870-1871. Quoique son principal intérêt s'offre surtout aux armes spéciales, par le fait de l'emploi en grand de la nouvelle artillerie rayée, toutes les armes, ainsi que les corps d'état-major et les gouvernements, peuvent profiter de ses enseignements. Il nous a donc semblé qu'une étude un peu détaillée de cet important événement militaire était tout-à-fait à sa place dans nos colonnes, et c'est ce que nous ferons en empruntant quelques pages à un volume du colonel Lecomte qui doit paraître prochainement (1).

On sait que les hostilités, ouvertes le 2 août, amenèrent, dès le 4 août à Wissembourg et dès le 6 à Spicheren et à Wörth, des désastres pour l'armée française. A Wörth les troupes africaines du maréchal Mac-Mahon, à peine formées, furent écrasées par les forces triples de la IIIe armée allemande aux ordres du prince royal de Prusse. Après cette bataille, et tandis que le gros des débris français était rejeté sur Saverne, une portion de la droite avait pu se jeter à la débandade sur Strasbourg. Les vainqueurs, tout en s'enfonçant dans l'intérieur de la France sur les talons de Mac-Mahon, ne perdirent naturellement pas de vue l'importante position de Strasbourg qui allait rester sur leurs derrières Ils avaient aussitôt détaché des forces contre cette place, d'abord la division badoise, puis le général Werder et des renforts appelés d'Allemagne, dont un parc de siége.

Le 7 août, la division Beyer coucha à Haguenau, le 8 à Brumath. Le même soir son avant-garde, brigade de cavalerie Laroche, avec deux bataillons et deux batteries, arriva devant Strasbourg par Schiltigheim et la voie ferrée. Le major Amerongen fut chargé d'adresser la sommation d'usage, qui fut naturellement rejetée par le commandant de place, colonel Ducasse, se trouvant à ce moment à la porte de Pierres. L'investissement commença dès le lendemain ; il fut complété le 12 par le gros de la division badoise, arrivant de Brumath, et dont le quartier-général s'établit à Lampertheim, puis le 15 par des batteries, mais terminé seulement

(1) *Relation historique et critique de la guerre franco-allemande de 1870-71.* IIIe volume.